

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

LES HOMMES  
ONT PEUR  
DE LA LUMIÈRE

Du même auteur chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*Murmurer à l'oreille des femmes*  
*La Symphonie du hasard – Livre 1*  
*La Symphonie du hasard – Livre 2*  
*La Symphonie du hasard – Livre 3*  
*Isabelle, l'après-midi*

DOUGLAS KENNEDY

# LES HOMMES ONT PEUR DE LA LUMIÈRE

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Chloé Royer



Titre original :

*Afraid Of The Light*

publié par Hutchinson, une marque de  
Penguin Random House, Londres.

© Douglas Kennedy, 2021.

Tous droits réservés.

© Belfond, 2022, pour la traduction  
française.

© À vue d'œil, 2022,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0606-3

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*À Anthony Harwood,  
mon agent et ami depuis pas moins  
de vingt-huit ans*

« On peut aisément pardonner à l'enfant qui a peur de l'obscurité ; la vraie tragédie de la vie, c'est lorsque les hommes ont peur de la lumière. »

PLATON

# 1

« On va où, là ? »

C'était mon premier passager de l'après-midi. Je l'avais pris en charge devant l'un de ces grands immeubles de bureaux impersonnels de Wilshire, juste à la bordure de Westwood. Une course rapide, à peine trois kilomètres, vers un autre immeuble du même genre à Century City. Je l'ai observé dans le rétroviseur. La cinquantaine, costume beige mal coupé, corpulent – dans les cent vingt kilos, à vue de nez, et aussi gêné que moi par toute cette chair excessive. Il était en sueur, et pas seulement à cause de la température qui avoisinait les quarante degrés avec un taux d'humidité record.

« Eh ! On va où, là ? »

Le ton était légèrement agressif, typique des gens persuadés que « le temps, c'est de l'argent » et qu'il suffit de parler plus fort que tout le monde pour avoir raison.

« On va à l'adresse que vous m'avez donnée », ai-je répondu.

Dans ce métier, on se retrouve régulièrement face à des clients qui détestent leur vie.

« Mais merde, vous devez savoir que prendre Wilshire vers l'est à cette heure, un vendredi...

– D'après mon GPS, Wilshire Boulevard était censé rouler sans problème jusqu'à West Pico, ai-je dit tout en me demandant si un accident ne venait pas de se produire en plein sur notre trajet. Attendez, je vois si le GPS me propose un autre itinéraire.

– Je m'en tape de votre GPS. Vous ne

connaissez pas la ville ou quoi ? Vous n'avez jamais regardé un plan ? Vous venez de décrocher ce job de loser, c'est ça ? »

Si ça n'avait tenu qu'à moi, j'aurais envoyé ce type infect aller se faire voir un peu plus loin. Mais je savais pertinemment que, si je disais quoi que ce soit, je risquais de me coltiner une plainte par e-mail... et de perdre ma seule et unique source de revenus. J'ai ravalé ma colère et conservé un ton poli.

« Je suis né ici, monsieur, si vous voulez savoir. Un véritable *Angelinos*. J'ai passé la plus grande partie de ma vie dans les bouchons.

– Ça ne vous a pas empêché de nous coincer dans ce putain d'embouteillage...

– Si le boulevard s'est encombré d'un coup comme ça, c'est que...

– C'est que vous ne connaissez pas

vosre boulot et que, comme tous les losers à peine capables de conduire, vous ne faites qu'écouter votre GPS à la con. »

Il y a eu un silence. Je m'étais raidi en l'entendant me traiter de loser pour la deuxième fois. Son sentiment de supériorité était on ne peut plus explicite. *Je ne suis peut-être personne dans ce monde, mais je suis au moins trois échelons plus haut que toi au-dessus du néant.*

J'ai compté jusqu'à dix.

Cette stratégie, je l'utilisais chaque jour pour contrôler ma rage en faisant ce boulot dont je me serais volontiers dispensé. Mais puisque mes espoirs de carrière étaient tombés à l'eau et que les seules autres possibilités qui s'offraient à moi étaient des jobs de cauchemar sous-payés – comme faire de la mise en rayon chez Walmart ou m'en-

terror vivant dans un entrepôt Amazon huit heures par jour –, passer l'essentiel de mon temps au volant de ma voiture me paraissait l'option la moins pénible. Même avec un type comme celui-là à l'arrière.

« Regardez à droite, ai-je dit, vous verrez pourquoi tout est bouché. Cette moto Triumph est passée sous les roues d'une Jeep Cherokee... et le motard m'a l'air plutôt mort. »

Gras-du-Bide a levé les yeux de son téléphone pour fixer le cadavre. Après quelques secondes de réflexion silencieuse, il a déclaré :

« Je ne sais pas où il allait, mais il n'arrivera pas à destination.

– Le temps n'est jamais de notre côté.

– En plus d'être un tocard de chez Uber, vous voilà philosophe maintenant.

- Vous travaillez dans quoi ?
- Ça vous regarde ? a-t-il rétorqué.
- C'est juste pour discuter.
- Et si je n'ai pas envie de discuter ? »

Un nouveau silence. Nous longions l'accident à une allure d'escargot. Ça grouillait de flics. Deux ambulanciers recouvraient d'un drap le corps du motard pendant qu'un troisième approchait, chargé d'un brancard métallique pliable. Le chauffeur de la Jeep flamboyante neuve, un type d'une vingtaine d'années, mince, bronzé et clairement né de parents riches, venait de finir de souffler dans l'éthylotest que lui tendait une policière. Vu sa tête, il se doutait déjà que son avenir était fichu.

« Dans la vente, a dit mon passager. Je suis dans la vente. »

Je l'aurais parié.

« La vente de quoi ?

- Fibre optique.
- Sans rire ?
- Quoi, sans rire ?
- Vous bossez dans les réseaux de transport optique ? La bande de base ?
- Comment vous savez tout ça ?
- Auerbach, ça vous dit quelque chose ?
- C'étaient nos concurrents, a-t-il répondu, toute trace d'agressivité évaporée. Vous connaissez ?
- Un peu, ouais... J'ai été directeur des ventes régionales de Californie du Sud pendant vingt-sept ans. Production et distribution pétrochimiques, capteurs de flamme, transducteurs et transmetteurs, conception de thermocouples sur mesure...
- C'est dingue, ça. Je m'occupe plus ou moins des mêmes trucs, sauf que

moi, c'est dans le Nevada, l'Idaho, le Wyoming et le Montana.

– Pour qui ?

– Crandall Industries.

– Ah oui, vous démarchiez les mêmes clients que nous.

– Vingt-sept ans, vous dites ? a-t-il répété.

– Vingt-sept ans.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– La poisse. Une série de coups durs. Trois gros échecs à la suite.

– Et ils vous ont viré, juste comme ça ? »

Dans le rétroviseur, j'ai aperçu sa bouche toute tordue. J'aurais voulu lui demander : *Vous aussi, vous subissez échec sur échec, comme moi il y a un an et demi ? C'est pour ça que vous jouez les gros cons insupportables ?* Mais j'avais pour règle de ne jamais dépasser